

Journal de mission



Alain, Bernard, Christine, Dominique, Grégory,
 Jean, Jean Luc, Jean Michel, Marc, Marie Ange, Nadia, Mireille,
 Laurence, Paul et Serge

Le Programme

Date	Lieu
15/04/18	Arrivée à Jérusalem
16/04/18	Avec Jean Claude Sauzet, visite de Jérusalem, puis le musée de la Shoah (Yad Vashem)
17/04/18	L'esplanade des mosquées, Silwan et l'archéologie
18/04/18	Jaffa/Tel Aviv – Decolonizer et Ephraïm Davidi
19/04/18	Nazareth – villages de 48 détruit, manifestation au droit au retour, rencontre avec un député de la Knesset (liste commune), Emad et son association
20/04/18	Haïfa/Saint Jean d'Acre : l'association israélienne anticolonialiste « Who Profits »
21/04/18	Tulkarem/Ya'Bad, Fayez, Mouna et Mofeed... des fermes palestiniennes en territoire occupé...
22/04/18	Le village de Beit Dajan, le Camp de réfugiés d'Askar à Naplouse, le souk et le knafé
23/04/18	Jéricho, le désert de Judée et la mer morte
24/04/18	Musée Mahmoud Darwish – Samah Dadr - OLP
25/04/18	Ramallah – le musée Arafat et l'OLP
26/04/18	Bethléem – Monastère du Crémisan – Bédouins du désert
27/04/18	Eglise de la Nativité - Battir – Wadi Fukin
28/04/18	En attente
29/04/18	Fin de mission - Retour

15/04/18 : Arrivée à Jérusalem

Tout le monde était à l'heure à 4 heures pile dans le hall de départ de l'aéroport. Tout le monde sauf ... les trois frérots ... Bon moins de 10 minutes de retard.

Même Serge et sa jambe de bois étaient à l'heure ... et notre marathonnienne qui a tenu à accompagner papa pour le grand départ.

Passage sans problème au contrôle de Bâle pour 14 d'entre nous, sauf pour Mireille : contrôle à 100 % pour la dame a dit le Monsieur...

Quatre heures d'avion sans encombre et nous voilà accueillis les bras ouverts par Tel Aviv... Comme dirait Alain, nous sommes entrés en Israël sans passer par la cuisine.

A 13 heures 30 nous étions déjà à la Maison d'Abraham.

Petite pause casse-croûte dans ce bel endroit qui donne l'impression d'un bijou dans un écrin de verdure et qui nous offre une vue extraordinaire sur le vieux Jérusalem.

Les plus courageux partent pour leur premier contact avec les vieilles pierres de Jérusalem, berceau des trois monothéismes. Sous un beau soleil nous avons déambulé dans ses vieilles rues, pleines de pierres, d'escaliers, de lieux de prières, de belles portes de bois, d'échoppes multicolores.

Nous sommes rentrés fourbus et ravis, mais un peu dépassés par toutes les ferveurs exprimées.

Nous avons apprécié le repas servi et le vin de Crémisan offert par Alain, d'ailleurs, autour de la table, le silence qui régnait aurait pu en témoigner...



Vivement demain et la visite de Jérusalem avec notre ami Jean-Claude Sauzet.

Lundi 16 avril 8h30 : Visite de Jérusalem

avec le Père Jean Claude Sauzet, prêtre du diocèse de Saint Denis, en mission depuis 3 ans à Jérusalem



du Cédron, Jean Claude Sauzet nous rend attentif à la question de l'eau : Israël ne laisse pas les Palestiniens construire les stations d'épuration car sinon ces derniers pourraient utiliser une eau recyclée, échappant ainsi à la main mise d'Israël sur cette ressource

Il nous a retracé l'histoire de Jérusalem en revenant sur des points qui sont souvent présentés comme des vérités historiques alors que le travail des historiens et archéologues a démontré que ce n'était pas le cas. Il a fait référence à la présence d'Abraham, de David et de Salomon dans cette ville. Aucune preuve archéologique ne vient confirmer la construction du 1^{er} Temple. En réalité c'était un mur de soutènement pour édifier l'esplanade au-dessus (actuelle Esplanade des Mosquées)

En 135 après JC, les Romains chassent les Juifs de Jérusalem mettant ainsi fin à leur présence

La vieille ville telle qu'elle apparaît aujourd'hui date de l'époque de Soliman le Magnifique (XVI^e siècle époque de François 1^{er})

En se dirigeant vers la vieille ville nous traversons la Vallée

Visite de la vieille ville :



Nous sommes rentrés par la Dund Gate (Porte des Immondes) puis nous sommes allés sur la place du Mur des Lamentations où les hommes et les femmes y accèdent séparément. De l'autre côté de la Place, les Israéliens organisent un chantier de fouilles archéologiques sous l'Esplanade des Mosquées. L'Unesco a mis en garde contre le risque encouru par ces fouilles de mettre à mal le patrimoine religieux et culturel palestinien.

La vieille ville est divisée en plusieurs quartiers : le quartier arménien, le quartier juif, le quartier musulman, et le quartier chrétien

Dans le quartier juif, sur la Place Ha Harva se trouvent une synagogue, une mosquée et une église chrétienne, illusion d'une coexistence puisque ni les chrétiens ni les

musulmans ne peuvent accéder à ces lieux de prière puisqu'ils sont Palestiniens.

Dans le quartier chrétien nous avons visité l'église du Saint Sépulcre où JC a été crucifié (Mont Golgotha). Toutes les églises autour du Saint Sépulcre ont été construites par la Reine Hélène, mère de Constantin (après avoir fait détruire le temple d'Aphrodite)

15h visite de Yad Vashem , commémoratif des martyrs et des héros de la Shoah

Ce domaine de 1800m² a été construit à la place du village palestinien de Deir Yassin rasé en 1948. Un massacre a été perpétré dans ce village par les forces armées israéliennes lors de sa destruction.

Ce musée est consacré à l'Histoire de la Shoah, à l'aide de témoignages, de documents, d'œuvres d'art, de présentations multimédia et d'art visuel.



Mardi 17 avril : l'esplanade des mosquées, Silwan et l'archéologie

Réveil en même temps que le soleil (ou presque puisqu'il était 6h00), petit-déjeuner avancé à 6h30 au lieu de 7h00 (merci à l'équipe de la maison d'Abraham) afin d'être prêts à partir à pied vers la porte des Maghrébins avant que la file d'attente soit trop importante.

Avec à peine quelques minutes de retard, alors que Serge dort encore, nous partons en tenues respectueuses (pantalon et épaules couvertes) du lieu saint que nous allons visiter : « l'esplanade des Mosquées » des musulmans, appelée par les juifs « mont du Temple ».



Le Haram esh-Sharif est une vaste esplanade au centre de laquelle se dresse le Dôme du Rocher. Selon la tradition, c'est de là qu'est parti Mohammed en voyage nocturne et mystique : il vit les prophètes qui l'avaient précédé et assista aux tourments de l'enfer et aux délices du paradis. Rien de tout ça pour nous : l'accès est fermé aux non musulmans depuis 2003 sur décision d'Arafat qui protestait ainsi contre l'impossibilité des Palestiniens des Territoires d'y accéder.

Au sud, la mosquée el-Aqsa, légèrement postérieure au Dôme, fut construite entre 705 et 715.

Le site forme aussi un grand parc arboré avec de nombreux édifices dans lequel la promenade de Juifs en

L'accès actuel provisoire se fait par une rampe couverte dont le dessin a fait débat entre Israéliens et les responsables musulmans du lieu : pas question de faire un accès qui permettrait trop facilement à une moto militaire d'accéder sur l'esplanade. Si vous rejeter un œil sur la chronique d'hier et sur l'image du mur occidental (des Lamentations), vous verrez sur la droite la fameuse passerelle avec ses angles pas franchement logiques qui ralentiraient la progression de la moto. Le projet final qui doit être construit en dur présenté par les Israéliens prévoit une ligne droite assez large pour faire passer une jeep : encore des discussions serrées en perspectives...

tenue traditionnelle accompagnés d'hommes en armes interpelle...

Si l'entrée s'est faite pour nous pauvres pêcheurs par une porte dédiée, toutes les autres portes peuvent servir de sortie. Des curieux dont nous ne donnerons pas les noms par charité de la religion que vous voulez sont allés flâner un peu trop loin et la sympathique équipe de policiers israéliens a été intraitable : on ne rentre pas ! Heureusement pour eux, les flâneurs pas les policiers, pas de file d'attente interminable pour re-renter et ils ont pu nous rejoindre à temps pour aller récupérer Serge et son fauteuil à roulettes de compétition ainsi qu'Issa et son fameux sourire !

Direction l'association Mada, quartier de Silwan



Un des défis des habitants est l'installation des colons. Si classiquement les colonies s'installent sur des collines et sont constituées de centaines de maisons, ici, c'est plutôt sous forme de mitage que ça se passe : par

Sahar Basi nous accueille et nous brosse un résumé saisissant de la situation. Silwan, qui signifie calme, repos, paix, situé au sud immédiat de la vieille ville compte 55 000 habitants répartis en 12 quartiers dont celui de Wadi Halweh : quartier très important car c'est le lieu où David aurait habité. Près de 50% des habitants ont moins de 18 ans mais les infrastructures scolaires sont plus que sous dimensionnées. Après le primaire, les enfants doivent se déplacer pour trouver un lycée dans des conditions de transports compliquées qui génèrent l'inquiétude des parents. Une des solutions appliquées est le mariage précoce ! 60% seulement poursuivent leurs études.

achat ou confiscation, les colons s'installent avec armes, vidéo surveillance, gardiens et même check-point. La crainte des familles palestiniennes dans cet environnement est la réaction des enfants.

Les arrestations sont quotidiennes et touchent tous les âges : si le droit existe... en théorie, l'interprétation des textes n'est pas la même pour certains. Observons la vie d'un jeune de 15 ans qui lance des pierres sur des soldats : la police ne va pas le convoquer. Elle va venir l'arrêter chez lui vers 3 ou 4 h du matin en bloquant le quartier, avec violence, bruit, explosion qui ont un impact dévastateur sur la famille. 20 experts des forces spéciales avec des chiens qui prennent d'assaut une maison en cassant tout pour intimider et ne pas donner envie aux voisins de jouer aux plus malin, qui embarquent notre ado pieds et mains liés, bandeau sur les yeux avant de le balancer dans le véhicule ; ça crée de sacrés traumatismes ! Et l'avocat qui attendrait au commissariat perdrait son temps puisque son client n'y va pas directement : il est interrogé ailleurs ou laissé dans le véhicule...

Les Israéliens accusent les familles de jeter leurs enfants dans la rue pour les agresser. Le centre Mada créé en 2007 accueille les enfants pour qu'ils ne restent pas dans la rue et ses dangers. Elle propose nombres d'activités culturelles, éducatives et psychologique avec l'aide de spécialistes. L'objectif est de rapprocher les enfants, réfléchir, travailler ensemble, positiver. Mada propose aussi aux femmes, souvent seules (veuves ou

séparée d'un mari bloqué de « l'autre côté ») d'améliorer leurs conditions de vie par l'apprentissage, l'artisanat, la cuisine et la lutte contre l'utilisation de la loi des absents.

Le second défi est la démolition des maisons : plus de 40% ont des ordres de démolition totale ou partielle ! Depuis 1967, Israël bloque le développement du quartier coté Palestinien mais délivre les permis aux colons. Pas d'autre politique urbaine que le départ des locaux au bénéfice des colons. Ce qui a été fait... en cachette se fait au grand jour, de façon décomplexée mais ceux qui doivent partir s'accrochent, louent à côté car s'ils partent, ils savent qu'ils ne reviendront jamais. Le coût des procédures de recours sont longues et coûteuses ; cerise sur le gâteau tout gâté : la démolition est à la charge des propriétaires qui préfèrent parfois la mort dans l'âme détruire eux même leur maison.

A Silwan, si les impôts existent comme ailleurs, les services (poubelles, routes, parking, etc.) sont à un niveau de 20% par rapport à Jérusalem. Et si les impôts ne sont pas payés, pas de renouvellement de la carte de résident qui permet d'aller en Palestine et en Israël.

Pas de culture, de jardins d'enfants : à Silwan, on a rien (côté palestinien) et on a tout (côté colon), d'où l'action de Mada.



Pour autant, les Palestiniens restent optimistes, courageux, ne baissent pas les bras, se battent pour tirer « the best from the bad » et nous laissent réfléchir là-dessus...

En réponse à nos questions trop nombreuses à l'heure d'aller visiter un exemple saisissant d'un autre aspect de la colonisation, Sahar ajoute que s'il ne faut pas confondre colons et le reste des habitants israéliens, il est impossible pour ces Israéliens de venir habiter Silwan pour témoigner d'une solidarité. Un Israélien ne peut pas habiter Silwan. De même, si des contacts avec des pacifistes existent ailleurs, c'est trop compliqué à Silwan... Enfin, elle précise que l'UNICEF en particulier qui paye des frais d'avocats, la communauté et d'autres partenaires participent au financement de Mada.

On visite donc une maison voisine qui a subi une sorte de tremblement de terre : tous les murs sont lézardés. Une association sioniste effectue des recherches archéologiques sur David dans le quartier. Les habitants n'ont pas de problème avec David mais aimeraient continuer à vivre sans cet autre drame. Les travaux souterrains réalisés en secret impactent la structure des maisons ; c'est ainsi que les habitants prennent connaissance du truc... La municipalité ne cherche pas les causes et ordonne l'évacuation pour raison de sécurité. Aucune reconnaissance des causes mais PV si l'expulsion n'est pas respectée !



C'est l'heure du repas à l'association. Makloubas pour tout le monde (dit aussi « up and down » parce que le plat est retourné sur un plateau avant de servir). Café à la cardamome pour terminer et en dessert, nous touchons nos shekels : 1€ en vaut 4,34 ILS.

L'association israélienne Emek Shave

L'après-midi, rendez-vous avec Gideon Solemani, archéologue israélien de l'association israélienne Emek Shave. Le nom renvoie à l'ancien testament, Abraham combattait plusieurs autres rois, personne ne l'emportait et ils se sont réunis pour faire la paix : Emek Shave.

L'objectif est de démontrer que l'archéologie ne doit pas servir la guerre. Les questions que doit se poser l'archéologue sont d'ordre scientifique, politique et éthique. Ce n'est pas comme ça que fonctionne l'association qui mène ses recherches pour prouver à tous prix que David a vécu sous les habitations du quartier. En 2005, Israël décide de l'existence du palais de David, travaux soutenus par la droite. Même si les panneaux d'informations évoquent que tout le monde ne partage pas cette vision, les travaux se poursuivent quelqu'en soient les conséquences. Notre archéologue peut encore critiquer puisque Israël est encore un semblant de démocratie mais d'autres ne le peuvent pas : d'où la présence, l'existence d'Emek Shave

Mercredi 18/04/18 : Jaffa/Tel Aviv. Fondation Rosa Luxembourg l'association Decolonizer

Fondation Rosa Luxembourg

Nous allons à la fondation Rosa Luxembourg boulevard Rotschild : les Champs Elysées de Tel Aviv.

C'est le jour de l'hommage national aux soldats israéliens. A la fondation, nous avons rencontré Eleanor Brunstein de l'association Decolonizer . Elle se présente comme féministe et anthropologue du politique, auteur d'une thèse " Peut- on vivre en Israël en tant que citoyen non-juif ". Elle refuse de parler de conflit israélo-palestinien mais tient à le nommer comme un conflit colonial. Elle se considère comme faisant partie des colons de 1948 qui doivent regarder leur propre histoire. Il faut décoloniser la Palestine et se décoloniser soi-même.

L'action de l'association en direction

c

d'information, de dénonciation de la colonisation. Decolonizer a produit une carte qui recense tous les villages détruits par Israël. L'association a commandé un sondage, suivant lequel 25 % des Juifs d'Israel se prononcent pour le droit au retour des Palestiniens. Decolonizer a remporté une victoire symbolique : le fait que la Nakba soit rentrée dans le langage officiel israélien. Cette visibilité a effrayé le gouvernement au point qu'il a promulgué une loi en 2011 interdisant la commémoration de la Nakba.



Avec Ephraim Davidi, historien, ancien député à la Knesset



Visite du vieux Jaffa l'après-midi , suivie d'une discussion avec Ephraim Davidi, historien, ancien député à la Knesset. Jaffa, qui était le plus grand port de Palestine a subi de nombreuses destructions : Napoléon au 19e siècle, les Anglais durant la révolte palestinienne de 1936 à 1939, et par Israël en 1948 qui a provoqué l'exil de la plupart des Palestiniens de la ville. Actuellement, 17 000 Palestiniens vivaient à Jaffa. Le vieux Jaffa est en voie de gentrification par la présence d'artistes internationaux, ce qui contribue aussi à effacer la mémoire historique **de ce quartier**.

PS : le braquage de notre bus dans l'après-midi nous oblige à envoyer cette chronique avec du retard pour cause du vol de l'ordinateur

Jeudi 19/04/06 :

Grasse matinée....

Après un petit déjeuner sur la terrasse de la Guest House Daher qui donne sur les toits de Nazareth et le dôme de l'église de l'Annonciation. Départ pour une visite touristique du vieux Nazareth et des deux églises de l'Annonciation, l'une catholique, l'autre orthodoxe. La première, mignonne, était visitée par un groupe de pèlerins russes qui nous a fait bénéficier de ses chants. La deuxième, qui a été consacrée en 1969, construite sur les ruines de quatre églises, est de style moderne, imitant une charpente en bois. Les murs de la cour et de l'église supérieure sont recouverts de panneaux de mosaïque colorée représentant la Vierge et offerts par les pays du monde entier.

Le village de Damoun : un village rasé en 1948... et rencontre avec un député de la « liste commune de la Knesset

Nous nous dirigeons vers le village de Damoun rasé par les Israéliens en 1948. Là, habillés des écharpes palestiniennes que nous a offertes EMAD, nous retrouvons de nombreuses familles originaires de Damoun, venues commémorer la Nakba (la Catastrophe) et le droit au retour, en ce jour du 19 avril où les Israéliens fêtent la journée de l'Indépendance. Les derniers habitants expulsés et leurs descendants nous racontent le village d'avant 48 où cohabitaient les deux communautés chrétienne et musulmane. Cette commémoration reflétait bien une solidarité chaleureuse entre ces deux communautés. D'ailleurs, ensemble, ils

entretiennent de manière vivante ce souvenir, en ayant aménagé une promenade très fleurie de roses rouges, blanches, invitant à une agréable déambulation.

Nous avons été reçus comme des hôtes de marque et avons été surpris par l'accueil chaleureux et attentionné qui nous a été fait. Après avoir partagé un repas avec les familles, un député arabe de la liste commune à la Knesset nous a retracé l'importance de la commémoration du droit au retour en opposition au non respect du droit international par Israël et de la fête de l'indépendance par Israël .

Le village d'Alit – manifestation pour le droit au retour

Nous quittons le village de Damoun avec regret mais d'autres aventures nous attendent. En effet, nous arrivons au village d'Alit, au sud de Haïfa, où est organisée une grande manifestation pour le droit au retour qui a réuni plus de 10 000 manifestants. C'est

dans une ambiance fraternelle, festive, joyeuse, solidaire que nous nous sommes vus entraîner par une foule jeune, féminine, brandissant des drapeaux palestiniens qui flottaient au vent. Ça nous a fait chaud au cœur...



Après le fort moment d'émotion à l'écoute de l'hymne palestinien repris par la foule, il nous a fallu retourner dans le bus pour rentrer à Nazareth. Nous avons pris d'abord un bon repas sur une terrasse.



Après la nourriture du corps, celle de l'esprit: la rencontre avec Emad et l'Association INMA'A. INMA'A signifie développement. EMAD nous présente Nazareth et Israël. Nazareth est la ville arabe la plus importante d'Israël. Elle est considérée comme la capitale des Arabes en Israël. Le gouvernement israélien a construit Nazareth Illit (Nazareth la Haute) aux limites de la ville historique, pour éviter son développement. EMAD nous

présente la situation d'apartheid que fait régner le gouvernement israélien, notamment à travers les systèmes éducatifs, le droit à la santé, l'accès à l'emploi.

Les Arabes israéliens sont confrontés à de nombreuses discriminations qui en font des citoyens de seconde zone.

EMAD nous présente ensuite les activités de l'association INMA'A qui est destinée aux jeunes. Elle leur permet de se responsabiliser, de développer du lien social, de s'impliquer au sein de la cité. Cette association fonctionne avec de nombreux bénévoles uniquement. Elle touche 600 jeunes à qui l'association propose 3 ateliers par mois. L'activité la plus marquante et singulière est l'accueil des enfants gazaouis victimes du cancer accompagnés d'un membre de leur famille. L'un des volets de cette activité consiste à confectionner des perruques grâce au don de cheveux de jeunes filles (tresses de 30 cm de longueur).

Nous avons été impressionnés et touchés par l'investissement et la motivation de ces jeunes et d'EMAD leur guide.

Pour terminer, il nous semble important de préciser que l'association ne touche aucune subvention.

À demain pour de nouvelles aventures à Haïfa et SAINT JEAN D'ACRE.

Vendredi 20/04/06 : Haïfa/Saint Jean d'Acre Who profits

Ce matin direction Haïfa , pour visiter les jardins de Bahais qui sont en terrasse autour du mausolée Bâb sur le mont Carmel. Dans la croyance bahai, esthétique et mystique vont de pair. Après une ballade dans le parc , nous partons au restaurant Fattoush où pour la première fois une délégation Alsace rencontre l' ONG "WHO PROFITS".



Rencontre avec l'association WHO PROFITS



Yara nous explique que l' ONG travaille sur l'économie de l' occupation. En Israël la loi interdit la pratique de campagne de boycott, désinvestissements et sanctions (BDS). L'Association fournit donc une base de données qui se décompose ainsi :

- mise en ligne d'une liste de 500 entreprises impliquées dans les colonies
- mise en ligne de rapports concernant plusieurs secteurs dont .- l'agriculture, les banques, l'armement !
- mise en ligne d'un centre d'information destiné à tous publics.

Par exemple l'ONU se sert de leurs données.

Dans le domaine de l'agriculture , ils ont identifié une trentaine d'entreprises qui travaillent dans les territoires et qui étiquettent indûment leurs produits " Made in Israël ". D'autres achètent leurs produits dans les colonies et les conditionnent en Israël.

La main d'œuvre est sous-payée dans les colonies. Pour les travaux saisonniers, Israël fait même travailler des enfants. Le protocole de Paris de 1994, issu des accords d'Oslo, sur les relations économiques astreint les Palestiniens à une union douanière avec Israël. Ce texte prévoit la libre circulation des capitaux et des marchandises. Les taux d'imposition restent fixés par Israël qui est censée remettre à l'autorité palestinienne le montant des taxes sur les marchandises destinées à la Cisjordanie et Gaza. Le contrôle israélien des droits de douane constitue un moyen de pression sur l'Autorité Palestinienne, Israël refusant de lui reverser les produits des taxes.

Conclusion : impossibilité de développer une économie digne de ce nom, les accords d'Oslo permettant à Israël de tout contrôler.

D'autres secteurs profitent largement de la colonisation, tels que les domaines de la sécurité, des banques, des énergies renouvelables. Quelques exemples :

- en matière de sécurité, développement d'une arme de lutte contre les manifestants : canon à eau projetant de l'eau souillée et malodorante
- en matière d'énergies renouvelables, installation de fermes solaires sur les terres confisquées, notamment dans le Neguev où les Bédouins n'ont même pas l'électricité
- dans le domaine bancaire, toutes les banques en Israël sont engagées dans les entreprises travaillant dans les colonies et cherchent à déterminer les profits qu'elles en tirent.

Parmi les compagnies françaises qui sont engagées dans les colonies, six ont été particulièrement répertoriées :

- AGRESKO (produits agricoles)
- BICKEL (produits agricoles et fleurs)
- ALSTOM (tramway)
- EGIS Rail (tramway)
- SYSTRA (systèmes de signalisation)
- MANITOU (levage et manutention).

Le repas s'est déroulé dans un restaurant du Marché Blanc à Saint Jean d'Acre.

Saint Jean d'Acre



Saint Jean d'Acre est une ville portuaire avec environ 50 000 habitants dont 17 000 Arabes. Nous avons visité la vieille ville arabe, en traversant le souk. Dans cette partie de la ville, les habitants n'avaient pas le droit de restaurer leurs maisons et suite à une action groupée au Tribunal avec l'aide d'un conseiller municipal, ils ont eu gain de cause pour rénover un quartier d'environ 40 maisons autour de l'ancien caravansérail. Cette partie de la ville est classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité.

La population arabe n'a que deux élus au conseil local au sein d'une municipalité d'extrême droite.

Samedi 21/04/06 : Tulkarem/Ya'Bad en Cis Jordanie – la résistance au quotidien

*Aujourd'hui, samedi 21 avril 2018, nous quittons EMAD et NAZARETH pour la Cisjordanie. c'est jour de sabbath et nous passons le check point situé sur la ligne verte qui sépare Israël de la Cisjordanie, comme une lettre à la poste.
Destination: TULKAREM où nous attend FAYEZ TANEED, agriculteur militant*

Avec Fayez Taneeb, de Tulkarem

Il nous parle des débuts de la construction du mur en avril 2002. Du haut d'une plateforme, il nous montre le mur et l'un des plus gros Check point de CISJORDANIE, 15000 palestiniens le franchissent tous les jours pour aller travailler en ISRAËL. Au même endroit, nous observons une zone de "back to back" destinés au passage des marchandises entre la Cisjordanie et Israël. Les camions palestiniens sont scannés puis leur

chargement est transbordé sur des camions Israël. Pour que nous comprenions la situation sociétale de la Cisjordanie, FAYEZ fait le parallèle avec l'Afrique du sud et le régime de l'apartheid. Il nous rappelle que le premier état à appeler au boycott des produits d'Afrique du sud était la France, et aujourd'hui qu'en est il ? Ces dernières années les appels au boycott des produits issus des territoires occupés, les colonies, ont été trop souvent réprimés par l'Etat français. Preuve en est, la saisine de la cour européenne des droits de l'Homme par les 12 mulhousiens condamnés pour cette raison.



Comment le mur a touché la vie des palestiniens?

Le mur a été construit sur les terres agricoles confisqués aux palestiniens, il en résulte d'une restriction à la liberté de mouvement des palestiniens de Cisjordanie, la confiscation des sources d'eau et la destruction de maisons placées sur son tracé..... l'exemple du village de BAKA est flagrant : le mur en fait deux villages BAKA de l'est et BAKA de l'ouest et sépare les familles.



Nous sommes allés chez FAYEZ pour déjeuner un repas cuisiné par son épouse MOUNA.
Ce repas fut un véritable délice de l'entrée au dessert. Le ventre plein et la mine réjouie nous prenons la direction de la ferme de Favez.



Une ferme sous en territoire occupé...

Il nous présente les difficultés pour un agriculteur de cultiver sa terre sans eau, avec peu de surface et sans argent pour acheter de l'engrais, à cela s'ajoute l'implantation d'usine chimique qui pollue l'air, l'eau et la terre. FAYEZ se tourne vers d'autre alternative telle que l'agro écologie avec des techniques de fabrication d'engrais naturel grâce aux fumiers de vache, la fabrication de biogaz et il expérimente l'aquaponie...FAYEZ nous démontre que pour vivre 3 éléments sont essentiels: l'eau, la terre et l'énergie.



Il nous a beaucoup touché avec la citation suivante: " **quand on perd l'espoir, on devient dangereux pour nous même et les autres.**"

Une autre à Ya'Bad...

Nous nous sommes ensuite rendu sur les terres de MOFEED MOHAMAD HASSAN à YÀABAD. cet homme se présentant comme un activiste palestiniens est un journaliste qui a fait le choix de vendre sa maison au village pour s'installer en zone c. Il a construit sa maison sur les terres de ses aïeux, sans aucune autorisation et est, ainsi, à la merci de l'armée israélienne. il encourage d'autres villageois à faire de même.



Ce militant met en application les expérimentations de FAYEZ, un idéal d'autosuffisance alimentaire et énergétique. La journée se termine par la visite des plantations d'oliviers, dont celles de l'AFPS ALSACE, par la création d'un bassin de retenue d'eau de pluie et il nous fait constater les dégâts causés par les sangliers lâchés dans le verger par l'Armée israélienne.

*Nous quittons MOFEED et FAYEZ admiratif de leur détermination à résister pour exister.
Après cette longue, dure mais belle journée nous découvrons à notre arrivée à NAPLOUSE une fabuleuse surprise d'Issa: un caravansérail magnifiquement restauré où nous allons loger pendant deux jours.
bonne nuit les petits il est 2h du matin.*

Dimanche 22/04/06 : le village de Beit Dajan-Naplouse

Après avoir passé nuit au caravansérail et un petit déjeuner copieux, nous sommes allés au village de BEIT DAJAN rencontrer un représentant du conseil de villageois.

Le village de Beit Dajan

Nasser nous a présenté le village et son organisation.

le village (4500 habitants) est situé à 12 km à l'est de NAPLOUSE et à une altitude de 534 mètres.

les services rendus à la population sont: la distribution d'électricité, l'assainissement et la connexion au réseau d'eau.

Nasser nous alerte sur les difficultés qu'ils rencontrent concernant l'approvisionnement en eau à l'ensemble

des habitants du village.

Seuls 80% des habitants sont raccordés au réseau d'eau cela s'explique par le manque d'eau dans les nappes phréatiques du à la politique discriminatoire du pouvoir en place et par des habitations excentrées (en altitude). L'une des solutions trouvées par le conseil des villageois est de forer des puits en coopération avec le village voisin. Après 6 ans de démarches administratives



le conseil a obtenu l'autorisation de forage en 2003. Au début le forage fournissait 70 m3 par heure mais actuellement il n'est plus que de 28. La pénurie d'eau a énormément augmenté, donc le conseil a demandé aux autorités administratives d'acheter 500m3 d'eau dans un autre forage palestinien. Mais aucune réponse n'est parvenue.

Une autre décision a été de faire venir de l'eau d'un autre village situé à 8 km. Le conseil a acheté les tuyaux et a commencé à les poser par ses propres moyens.

Mais malheureusement une partie de la conduite traversant la zone C (sous administration israélienne) celle-ci a été détruite.

Actuellement le prix du m3 est de 22 shekels.

Cette année la crise de l'eau a démarré au mois de Mars (seulement 60% de la ressource habituelle).

Le projet proposé au conseil par l'AFPS grand Est :

il s'agirait de construire 80 citernes de 80 m3.

10 citernes seraient construites dès cette année.

Le coût est de 4 500 euros par citerne dont 50% de prise en charge par les habitants et 50% par l'AFPS.

Ensuite nous sommes allés au camp de réfugiés Le Nouvel Askar.

Ce camp a été créé en 1964 car le camp d'Askar était trop petit ; ce nouveau camp n'a pas été reconnu par l'ONU jusqu'en 2008 si bien qu'il n'avait pas d'école.

Nous avons tout d'abord visité la crèche Soleil Espoir ; cet établissement a bénéficié d'un financement de la région Grand Est pour sa modernisation : sols, mobilier et équipements pédagogiques. La crèche a accepté 60 enfants de 3 à 5 ans dont quelques enfants handicapés.

Cette crèche se trouve au RDC du centre social du camp d'Askar où nous prenons le déjeuner.



Ce centre a été créé par quelques anciens prisonniers après leur libération des geôles israéliennes pour s'occuper des jeunes et de la population du camp totalement abandonnée à elle-même jusque là.

La philosophie du centre est d'inculquer une autre façon de se battre en commençant par respecter le droit des enfants à la culture, aux loisirs et au développement. Si bien que le centre a différentes activités :

- l'accueil de jeunes handicapés à la journée,
- groupe informatique
- scouts

- théâtre
- accueil de l'association des femmes.

Le soir même nous avons assisté à un spectacle très chaleureux de danses et chants donné par les jeunes du camp au cours d'une cérémonie en soutien aux prisonniers du camp et à leurs familles. (57 enfants sont actuellement dans les prisons israéliennes).

Il faut noter que certains réfugiés refusent de sortir du camp pour s'installer ailleurs et exigent le droit au retour sur leur terre.

Naplouse, le souk et le knafé !

Au cours de l'après-midi nous avons visité le souk de Naplouse plus particulièrement une vieille épicerie, une savonnerie et dégusté le fameux et savoureux knafé de Naplouse.

La coopérative des femmes de Jéricho – le maftoul artisanal



Le matin : visite de la coopérative des femmes dans la Vallée du jardin à Jericho, cette coopérative été créée en 1993 par ALREEF (Cie palestinienne pour le commerce équitable). La coopérative emploie 20 femmes en permanence de 6h30 à 11h30 et une quarantaine de saisonnières. Elle fabrique 450 kgs de semoule par jour, 6 mois par an. Cette coopérative a été mise en place pour donner du travail aux femmes palestiniennes qui sinon seraient obligées d'aller travailler dans des entreprises agricoles israéliennes avec un salaire moindre et des horaires de travail plus contraignants. On nous a expliqué les différentes étapes de la fabrication (brassage, égrenage, passage au tamis, pasteurisation, séchage) . Il y a un système de contrôle de qualité avant l'ensachage, puis un

passage au scanner pour détecter la présence de petite ferraille. Ces contrôles ont été mis en place pour se conformer aux exigences du marché européen particulièrement vis à vis de l'Italie, un des principaux clients. La coopérative espère être bientôt certifiée bio

Le palais d'Isham

Nous sommes allés sur le site archéologique du Palais Hisham à Jéricho. Ce palais a été édifié par le Calife Hisham bin Abd el Malik de la dynastie des Omeyyades au 8e siècle après J.C. Nous avons vu un petit film de présentation du site, puis nous avons visité le site, mais par contre nous n'avons pas pu voir les mosaïques dont la plus renommée est l'arbre de vie.

Nous sommes retournés à la coopérative pour déguster un excellent maftoul (couscous palestinien) préparé par les femmes de la coopérative.



Le désert de Judée : le monastère de Saint Georges – le Wadi Kelt

De là, nous sommes allés dans le désert de Judée où nous avons vu le monastère Saint-Georges de Choziba situé dans un décor majestueux. Ce monastère permettait aux ermites vivant aux alentours dans les nombreuses grottes aménagées dans les parois rocheuses de se réunir pour célébrations et les repas

hebdomadaires. De nos jours 4 à 6 moines y vivent en permanence. Dans le bas de la vallée au pied du monastère, un canal passait, dont l'eau, venant de trois sources depuis Ramallah, a été détournée par les Israéliens.



Le Wadi Quelt avec le monastère de Saint Georges et sur le plateau, le désert de Judée

La mer morte



La dernière étape de la journée nous a conduits à la Mer Morte, à

400 mètres sous le niveau de la mer. C'est le point le plus bas de la terre. Elle est 6 à 8 fois plus salée que la Méditerranée, c'est pourquoi on y flotte allègrement. C'est un écosystème très menacé, son niveau baisse chaque année d'un mètre en raison des barrages de retenue aux principales sources du Jourdain qui est le seul fleuve qui alimente

la Mer Morte. Le pompage excessif du Jourdain (usine de phosphate) , la sécheresse persistante sont les autres causes de la baisse de son niveau. A ce rythme, les scientifiques craignent sa disparition.

Sur la route vers Ramallah nous avons aperçu plusieurs campements de Bédouins qui vivent dans des conditions difficiles et précaires. Leur principale ressource est l'élevage alors qu'ils manquent d'eau, celle-ci étant détournée par les colonies israéliennes qui sont de plus en plus nombreuses dans la région.

En se rapprochant de Ramallah, nous avons vu de plus en plus le Mur en béton ou en barbelés. Nous sommes rentrés à Ramallah par le check-point de Kalandia, très embouteillé.

Mercredi 24/04/06 : Ramallah – le musée Darwish et l'OLP

Le Musée Mahmoud Darish



Première journée à Ramallah, Après notre petit déjeuner nous nous sommes rendus au musée Mahmoud DARWISH, poète palestinien mort en 2008. Cette homme a popularisé la tragédie israélo palestinienne dans le monde entier grâce à ses poèmes et à ses prises de positions, illustrant la complexité de l'âme palestinienne. Extrait d'un poème de Mahmoud DARWISH:

"La Palestine est belle
oui la Palestine est belle variée
riche en histoire
c'est une terre de mythes
de pluralismes et elle est fertile
malgré le manque d'eau
elle est modeste
aussi la nature y est modeste
c'est un pays simple
Voici la terre de mon poème
et dans ces terres je me sens un peu étranger
il est vrai que l'on peut se sentir étranger
même dans son propre miroir
il y a quelque chose qui me manque
et ça me fait mal
je me sens comme un touriste
sans les libertés du touriste.
Etre en visite me mine,
quoi de plus éprouvant
que se rendre visite à soi même....."



Le mur à Qualandya et Al Ram



Le mur à Al Ram un quartier de Jérusalem de près de 50 000 habitants isolé de la ville par le mur

Qualandya... le grand check point qui sépare Ramallah de Jérusalem Est

Second étape de la journée, visite d'un quartier de Qualandya où nous avons vu les vestiges de bâtiments détruits par l'armée israélienne pour construire le mur (2002-2003) aux proportions très impressionnantes, visant à ghettoïser les populations.

Le peuple manifeste sa révolte par des graffitis à l'expression très vivante.

Par la suite, nous avons mieux saisi l'extension tentaculaire de la colonisation israélienne pour mieux asseoir son emprise sur Jérusalem. Pour ce faire, ils n'ont pas hésité à isoler des quartiers palestiniens entravant toute vie économique et sociale, au point de devenir fantomatiques.

Après déjeuner, rendez vous avec une psychiatre, Docteur Samah JADR dans son cabinet se situant dans le quartier arabe AL RAM isolé de Jérusalem par le mur.

Nous avons été surpris par son approche prenant en compte la globalité du contexte sociétal en Cisjordanie. Elle différencie la douleur psychique de la souffrance sociale, "les douleurs ne doivent pas être totalement médicalisées, elles sont aussi là pour exprimer ce qui ne va pas". Il ne faut pas considérer toute colère comme une pathologie. L'entretien avec le Docteur Samah JABR nous a montré son profond engagement qui au delà du manque de moyens développe des modes d'approches novateurs.



Samah jabr réalisatrice du film "Derrière les fronts"



En dépit des divergences entre le Fatah et le Hamas (majoritaire à Gaza), un consensus existe concernant les résolutions 181 et 194 de l'ONU "deux états pour deux peuples", (nous pouvons contraster que seul un état fut créé en l'occurrence. Israël.).

L'OLP manifeste le souhait de renforcer une lutte populaire et pacifiste et à ce titre soutien les

manifestations à Gaza. Samir se montre inquiet à l'occasion des commémorations des 70 ans de la Nakba (l'exode) coïncidant au déménagement de l'ambassade des États Unis sur Jerusalem.

Nous finissons cette longue journée affalés dans les canapés du Snowbar à Ramallah.

Mercredi 25/04/06 : Ramallah – Al-Aizarieh (Bethanie)

Dernier chargement du minibus avec l'ensemble des valises direction le musée Yasser Arafat.



Le mausolée d'Arafat conçu par un architecte palestinien, Ja' far Touqan, est à l'entrée du site. En forme de cube, en verre et en pierre, il est formé de 2004 parements correspondant à l'année de son décès. De grandes et simples vitres symbolisent la simplicité de sa façon de vivre. La distance entre l'entrée et le mausolée, soit 75 mètres correspond à l'âge qu'il avait quand il est mort. Le mausolée est entouré par un bassin rempli d'eau toujours en mouvement symbolisant l'espoir de transférer un jour son corps à Jerusalem, capitale de la Palestine.

Le musée, dessiné par le même architecte, a été construit sur les ruines de son quartier général, la Muqata'a. Il retrace un siècle d'histoire de son peuple, depuis le début du 20e siècle jusqu'à sa mort à travers des photos, des vidéos et des reconstitutions des pièces où il a été confiné, lorsque les chars israéliens l'ont assiégé à partir de décembre 2001 jusqu'à son évacuation vers la France en octobre 2004 pour se faire soigner suite à une intoxication. Il y décédera. Le musée expose 3 rapports médicaux, (russe, suisse et palestinien) évoquant plus ou moins explicitement un empoisonnement au polonium, le quatrième, français, n'excluant pas cette hypothèse.

Nous quittons Ramallah pour Al-Aizarieh (Bethanie) à l'est de Jerusalem. Dans cette ville très pauvre, l'Association de Charité, Al-Aizarieh a pour but de proposer aux femmes trois activités : la cuisine, la couture, la broderie. L'association forme environ 80 femmes à ces activités pour leur permettre d'être autonomes financièrement et ainsi acquérir leur propre dignité. Les bénéfices dégagés ainsi que les différents dons reçus permettent de venir en aide en urgence aux femmes très pauvres bédouines ou des alentours. Après un excellent repas élaboré par les cuisinières, dont la découverte d'un succulent plat à base d'épinards pour l'un (Ekraas Sabanikh) et de fromage doux (Ekraas Zahatar) pour l'autre, nous avons fait le plein de broderies diverses et variées.

Nous avons ensuite pris la direction de Bethleem, en contournant Jerusalem Est, à cause du mur, ce qui nous a obligés à parcourir une soixantaine de kilomètres au lieu des 27 d'avant le mur.



Nous avons déposé nos valises, au Grand Hôtel de Bethleem, au confort grandiose avec enfin un ascenseur!

Le mur à Bethléem



Le check point à Betléem

Visite à pied des méandres du mur de Bethleem qui exclut des parties précises de la ville (tombe de Rachel) et coupe la route principale menant à Jérusalem.

Ce qui oblige les travailleurs (20 000 personnes par jour) soit à passer le Check Point à pied et prendre un taxi de l'autre côté du mur soit à faire un détour d'une heure.

Ceci concerne également les étudiants de l'université de Jérusalem obligés de franchir le mur.

De nombreux graffitis de soutien au peuple palestinien mentionnant plusieurs personnalités (Nelson Mandela, Bernie Sanders, Mahmoud Bargouti et autres anonymes) ornent le mur; mais aussi de nombreux panneaux témoignent de leur souffrance (arrestations, séparation des familles, chicaneries administratives, économiques) et résilience.

Le monastère de Crémisan

En allant à Crémisan nous avons vu un nouveau type de mur : grillage très haut avec barbelés de manière à optimiser la surveillance.

Tous ces murs ont confisqué les 3/4 de la superficie de Beit Jala sans toucher les terres des Salésiens, qui par contrent seront séparées de Bethleem et dont l'accès se fera uniquement par Jérusalem.

Le 19 août 2015 la vallée de Crémisan annexée à Israël : les familles chrétiennes de Bethléem/BeitJala spoliées, le monastère menacé



Après être passé à la cave vinicole, nous rentrons à l'hôtel, et en guise d'apéritif nous goûtons le vin blanc et rouge, avant de filer dans le désert déjeuné chez les Bédouins.

Chez les Bédouins d'Alrashaidé

En 1948 ils ont été chassés de leur campement établi à proximité d'une source non loin de la mer morte. Ils se sont dispersés en Jordanie et dans le désert du Neguev.

En 1967 les Israéliens regroupent tous les Bédouins dans un village en dur, en leur proposant une "maison" cube en béton de 3 X 3 m ainsi que l'eau et l'électricité gratuite et du fourrage pour leurs animaux....Sans autorisation de retourner dans le désert....La maison ils n'en ont point voulu, le fourrage n'a plus été fourni, l'eau et l'électricité sont devenues payantes par la suite....En 1983 les Israéliens confisquent 2 000 têtes de bétail et les citernes à eau.et expulsent les Bédouins dans la vallée du Jourdain.



Après les accords d'Oslo, Le désert de Judée qui les concerne est divisé en 3 zones :

- Une zone naturelle près de la mer morte
- Une zone militaire pour presque tout le désert
- Une zone verte là où se trouve le village.

Quant à leur avenir ? La réponse fut Inch Allah !!

La famille bédouine qui nous a reçus s'est installée dans la zone militaire et continue à faire pâturer ses moutons et chèvres comme par le passé. Elle garde ses traditions ancestrales (mariage précoce 16/17 ans, réglementation des différents par le chef de famille élargie).

Ensuite malgré le temps orageux ils nous ont emmenés dans le désert à bord de deux pick up 4 x 4, faire une magnifique sortie dans un paysage minéral et très tourmenté. A l'horizon vue sur la Mer Morte et quelques chameaux au fond d'un oued.

Retour précipité suite à l'arrivée d'un bel et violent orage provoquant des coulées boueuses, qui nous ont accompagnés jusqu'à Bethleem.

Jeudi 27/04/06 : La Nativité, Battir et Wadi Fukin

Départ de l'hôtel à pied vers la place de la crèche et la Basilique de la Nativité où Mustapha nous attend. Il a 35 ans, il avait un métier de comptable à Jérusalem, le mur lui a fait perdre son emploi. Il a dû se reconvertir et a suivi une formation dans le tourisme. Il parle un français parfait dû à une école catholique. Il connaît son sujet sur le bout des doigts.

A propos de l'église, c'est la plus ancienne de la terre sainte encore en usage. Elle était construite d'après la tradition sur le lieu de naissance de Jésus. Sous l'autel, on accède à une grotte dans laquelle une étoile d'argent marque le site. En 2012, l'Eglise de la Nativité a été inscrite au patrimoine mondial de l' UNESCO.

On quitte la Basilique par l'Eglise Sainte Catherine connue pour ses retransmissions en mondovision de la Messe de Noël.

Nous nous dirigeons vers la Grotte de Lait où toujours selon la tradition, on rapporte que quelques gouttes de lait du sein de Marie sont tombées sur la roche lui donnant ainsi une couleur blanche. C'est le premier

endroit où elle s'est arrêtée pour allaiter Jésus lors de sa fuite vers l' Égypte pour se mettre à l'abri des soldats d' Herode.

Ensuite avec le bus on quitte Bethlehem. Sur la route, Issa nous fait découvrir l'impact du mur, protégeant la colonie d' Efrat, avant-goût amer de ce que nous verrons dans l'après-midi.

A 4 km au sud de Bethlehem, nous arrivons aux bassins dits de Salomon construits à l'époque romaine. Ils sont composés de 3 réservoirs de pierre qui peuvent contenir 160 000 m3 d'eau. Jusqu'à l'époque du protectorat britannique, ils recueillaient l'eau de source pour

desservir Jérusalem et Bethlehem. Depuis l'implantation d'une colonie en amont, l'alimentation a été coupée et l'eau ne peut plus être utilisée localement. Un exemple de plus de sa captation.

Passage par Battir, village situé sur la frontière de 1948. C'est un village riche comme l'indique la présence de nombreuses résidences. Nous nous rafraîchissons dans un café face à une succession de cultures en terrasses

qui lui ont valu d'être aussi inscrit au patrimoine de l' UNESCO, ce qui lui a permis de ne pas être défiguré par le mur.

Wadi Fukin

Nous avons ensuite rejoint le village de Wadi Fukin vers 15 h pour prendre le repas préparé la famille d'Ibrahim Manasra, président de la coopérative de Wadi Fukin et de l'association régionale des producteurs de Bethlehem. Il nous a ensuite retracé l'histoire de Waki Fukin. C'est un village de 1400 habitants avec une superficie de 1200 hectares. Le village est situé sur la ligne d'armistice de 1949. 60% sont restés sur le territoire israélien au-delà de la ligne de partage de 1948. A trois reprises, ils ont été chassés par les Israéliens et c'est en avril 1972 qu'ils ont gagné le procès qui leur a permis de revenir sur leurs terres. C'est le premier et le seul qui a bénéficié du droit au retour. A cela il y avait trois raisons, la première c'était l'attachement à la terre et la résistance des villageois, la deuxième était qu'il n'y avait pas encore de projet colonial à Wadi Fukin, la troisième était que les gens du village réfugiés à Bethlehem ont pu rentrer parce que les Israéliens avaient besoin de place pour accueillir les réfugiés de Gaza.

Actuellement la situation est plus dangereuse qu'à l'époque, il y a maintenant un projet colonial avec deux

colonies déjà existantes et dont l'extension va encercler le village. Une zone industrielle va aussi s'établir qui risque de couper la seule route d'accès au village en venant de Bethlehem. Les villageois sont régulièrement harcelés par les colons qui viennent y commettre des dégradations et des agressions, entre autre il est arrivé que les eaux usées de la colonie se soient déversées sur les terres agricoles. Une dizaine de procès contre les colons n'ont jamais abouti.

Les Israéliens ont confisqué l'eau de Waki Fukin. Huit sources alimentaient le village, la construction des colonies a fait tarir presque toutes les sources. Il leur est en plus interdit de creuser des puits et de recueillir les eaux pluviales dans les citernes, les villageois ont pourtant outrepassé ces interdictions. Grâce au projet Grand Est soutenu par le consul général de France, les villageois ont optimisé la gestion de l'eau et l'irrigation des champs. 110 familles pratiquent le maraîchage et 10 producteurs en vivent totalement. En guise de conclusion, Ibrahim Manasra précise que leur ennemi est le colon israélien qui vole leur terre.



La colonie Beitart Illit
qui domine le village



...avec Ibrahim Manasra et la coopérative des femmes

Rencontre avec les femmes de Wadi Fukin impliquées dans le projet de transformation de produits agricoles. 13 femmes gèrent ce travail et en retirent un petit revenu. C'est une coopérative partie prenante de l'association " Rural Women Development Society ". Les

produits transformés proviennent de la production locale : piments, concombres, aubergines, abricots, fraises, zahatar, etc. En plus d'un petit revenu, ces femmes apprécient de se retrouver et de travailler ensemble.

Jeudi 28/04/06 : Hébron

Aujourd'hui, Samedi 28, dernière journée en Palestine.

Georges, notre chauffeur, nous récupère à l'hôtel, puis départ pour Hébron où nous sommes accueillis par Zinat, une jeune Hébronite qui sera notre guide aujourd'hui.

Zinat nous attends déjà et très vite nous raconte sa ville et la vie à Hébron.

Hébron (El Khalil nom arabe de la ville), compte aujourd'hui 800 000 habitants. Située à 1 000 mètres au-dessus du niveau de la mer, elle fut fondée par les cananéens, sur la route commerciale qui reliait l'Arabie à la Méditerranée. Au XVII^{ème} siècle, la cité devient un important centre de pèlerinage musulman, comme l'illustre le nom arabe de la ville, El Khalil er-Rahman (l'aimé du Miséricordieux) et précise ainsi toute l'importance accordée à Abraham (Ibrahim). La ville abrite un sanctuaire qui honore la mémoire des patriarches que vénèrent également Juifs et Chrétiens. Elle est, comme Jérusalem, une ville sainte des trois religions monothéistes.



A la fin du XVII^{ème} siècle, Hébron devient l'un des centres commerciaux les plus importants de Palestine, profitant des échanges avec l'Egypte.

A partir des années 1920 se développe la colonisation sioniste, encouragée par les Britanniques, jusqu'à l'établissement d'une colonie permanente qui depuis ne cesse d'augmenter. Après la première Intifada, durant laquelle la population fut soumise aux provocations et exactions des colons et de l'armée israélienne, processus de paix ne changea rien à cette situation. Six mois plus tard, le 25 février 1994, fut perpétré un nouveau massacre dans la mosquée du Haram el-Ibrahimi, dite la mosquée des Patriarches.

« Ce matin-là, pendant le mois de ramadan, alors que des centaines de Palestiniens priaient dans la mosquée, un colon extrémiste, le docteur Baruch Goldstein, fit irruption et ouvrit le feu sur les fidèles : 29 personnes furent tuées, près de 200 blessées. Un couvre-feu fut imposé à la ville et durant près de neuf mois, les Palestiniens n'eurent pas le droit de se rendre à la mosquée. Les colons juifs du cœur de la ville restaient, quant à eux, libres de circuler. »

La colonisation a entraîné la fin de toutes activités commerçantes dans les quartiers du vieil Hébron qui entourent le tombeau des Patriarches. Tout le secteur est sous contrôle israélien et ses habitants sont menacés quotidiennement par la présence arrogante des colons et des soldats israéliens.

Sur l'esplanade qui entoure le Comité de Réhabilitation de Hébron, rétabli par Arafat pour faire revivre la vieille ville et empêcher l'arrivée massive de colons, Zinat nous explique l'occupation, les rues du vieil Hébron interdites aux Palestiniens, et nous montrent des fenêtres contre les quelles ont été posées des échelles. C'est par là que les Palestiniens rentrent chez eux, l'entrée principale de leur maison se situant dans une zone qui leur est interdite.

Malgré les grandes difficultés de l'occupation, le travail du Comité a permis de faire revivre la vieille ville par la réinstallation de plus de 250 familles.

La visite continue par l'hospice du Prophète Abraham (prophet Ibrahim's hospice) où déjà une vingtaine d'enfants attendent, des récipients à la main. En effet, dès 10 heures, est distribuée « la soupe d'Abraham ».

A l'intérieur du bâtiment, quatre immenses marmites qui contiennent de la soupe faite d'eau et de blé concassé. Tout le monde, familles aisées ou pauvres, vient ici pour goûter à cette soupe qui aurait la vertu de guérir les maladies. Sur le toit du bâtiment nous observons les miradors de l'armée israélienne et la colonie de Kiryat Arba qui entoure la ville. A Hébron les colons sont environ 5 000.

Depuis le début de l'année 1997, le Protocole d'Hébron s'applique. La ville est coupée en deux, l'une sous administration palestinienne (zone ouest H1), où vivent les trois-quarts de la population, et la zone sous administration israélienne (zone est H2) qui comprend la vieille ville et les lieux de colonisation juive.



Nous descendons du toit de l'hospice. Dans la rue, la foule des enfants a grossi et les interpellations, sourires et rires nous accompagnent dans la ruelle que nous empruntons pour nous diriger vers le Tombeau des Patriarches. Nous empruntons le même chemin que les Palestiniens. Avant d'atteindre la mosquée, il nous faut passer deux portiques de sécurité et un contrôle d'identité avec passage de nos sacs au scanner... Puis nous nous engageons dans le long escalier qui nous mène au lieu saint. Au moment où nous pénétrons dans l'enceinte, nous entendons, surpris, de l'autre côté du mur, les juifs extrémistes chanter la Marseillaise...était-ce pour nous ?...



Monument le plus ancien et le plus solennel de la ville, il se rattache à la tradition biblique de l'installation du Prophète Abraham dans la région. C'est Hérode qui bâtit l'imposant sanctuaire sur la grotte acquise par Abraham pour abriter la dépouille de son épouse Sarah. D'après la tradition les corps d'Abraham, d'Isaac et de Rébecca, de Jacob et de Léa y reposent, ainsi que celui de Joseph. Les murailles hautes de 20 m sont de l'époque hérodiennne. Le bandeau crénelé date de l'époque mamelouke. A l'intérieur de la mosquée, le minbar

en marqueterie (1091) compte parmi les plus belles pièces ornementales.

Après le massacre de 1994, la mosquée fut divisée en deux parties : 2 / 3 de l'édifice ont été transformés en synagogue, le tiers restant est mosquée. Une fois par an, pendant quelques jours, seuls les juifs peuvent pénétrer dans tout le sanctuaire. Régulièrement ils souillent les tapis de prière en les piétinant de leurs chaussures crottées.

Sortie de la mosquée. Pause pipi sous la surveillance accrue des soldats postés sur les toits et dans l'espace qui nous sépare du poste de contrôle. Sortie de cet espace en franchissant un troisième tourniquet... l'ambiance est pesante...

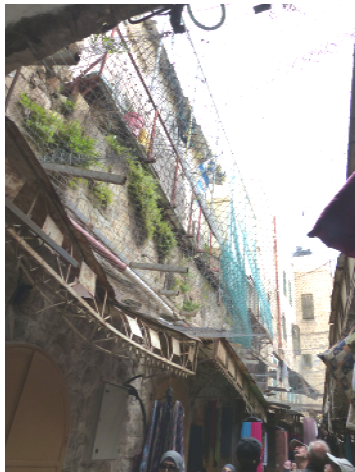
Zinat nous présente un commerçant dont la boutique fait face au Tombeau des Patriarches. Entre lui et la mosquée, une guérite, des soldats armés, des véhicules militaires...

Abu Mohamed nous raconte son histoire. Il nous explique que maintes fois, les Israéliens lui ont proposé des prix exorbitants pour acheter sa boutique. Il leur a tout simplement répondu « on ne vend pas la terre sainte d'Abraham ». Mais la maison est occupée 24 h sur 24, 365 jours par an, pour éviter, le plus longtemps possible que les colons et l'armée ne s'en emparent de force.

En face, dans la rue, la deuxième maison, devant laquelle jouent deux enfants juifs, a été confisquée par les colons une semaine avant notre passage, au moment où les femmes étaient seules chez elles...



Nous sommes samedi...c'est shabbat...les colons circulent librement dans les rues de la vieille ville. Devant nous passent trois jeunes colons juifs, dont l'un porte une mitraillette en bandoulière...



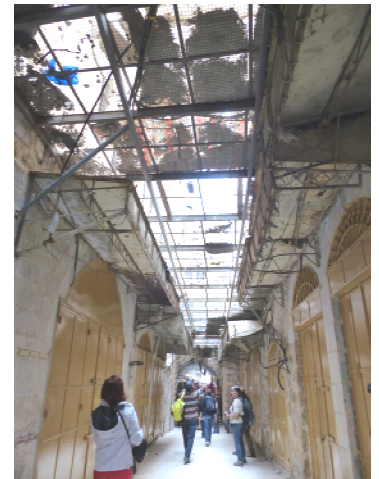
Zinat nous entraîne dans le souk du vieux Hébron. Aujourd'hui tout ce secteur est sous contrôle israélien et les filets et bâches, tendues au-dessus de nos têtes, pour retenir les débris jetés des fenêtres des maisons confisquées, au-dessus du souk, nous rappellent la présence menaçante et arrogante des colons.

Zinat nous fait entrer dans l'une des maisons et nous grimpons l'escalier escarpé jusque sur la terrasse. De là, elle nous désigne la limite des zones H1 et H2, les maisons vides, abandonnées, une école transformée en institut religieux juif, les guérites militaires...

En descendant, elle nous emmène vers la zone de contrôle israélien. En chemin nous voyons les drapeaux bleu et blanc sur les maisons confisquées,

les rues boquées par des grilles, des portiques. L'occupation est omni présente à Hébron.

Zinat s'arrête. De l'autre côté d'une ligne fictive qu'elle nous désigne sur le sol, elle est interdite de séjour... Elle nous attendra plus loin et nous encourage à faire le tour du pâté de maisons. Au bout de quelques mètres, les soldats armés jusqu'aux dents, contrôle d'identité... Nous rejoignons Zinat.



Nous continuons notre visite à travers le marché dont l'ambiance, le cadre architectural et la diversité des produits proposés procurent un dépaysement total. Regarder, sentir, écouter, tout en ne perdant pas le groupe, voilà ce que nous faisons jusqu'à ce que nous apercevions notre bus.

La matinée a été rude, Georges et Zinat nous emmènent dans un restaurant pour une collation bien méritée.

Nous terminons la visite de Hébron par un passage à l'usine de keffiehs et une visite aux souffleurs de verre et aux céramistes. La technique du verre soufflé a certainement été importée au XVème siècle par les marchands vénitiens qui s'approvisionnaient en coton de Palestine.



Zinat nous quitte en nous remerciant une dernière fois de l'avoir accompagnée dans les rues de sa ville. Photos souvenir, gros bisous...une fois de plus la journée a été bien remplie et les émotions, elles aussi, étaient au rendez-vous.

Zinat nous quitte en nous remerciant une dernière fois de l'avoir accompagnée dans les rues de sa ville. Photos souvenir, gros bisous...une fois de plus la journée a été bien remplie et les émotions, elles aussi, étaient au rendez-vous.

La dernière ballade dans le vieux Bethlehem, les dernières interpellations des commerçants, les derniers achats, les derniers sourires, les derniers rires et nous voilà déjà à la fin de notre belle aventure. Qui sait ? Peut-être reviendrons-nous un jour ...

La dernière ballade dans le vieux Bethlehem, les dernières interpellations des commerçants, les derniers achats, les derniers sourires, les derniers rires et nous voilà déjà à la fin de notre belle aventure.

Qui sait ? Peut-être reviendrons-nous un jour ...



Jeudi 29/04/06 : fin de la mission et retour